

# Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

## Violences et sexualités

Thierry GOGUEL d'ALLONDANS\*

« C'était un temps déraisonnable  
On avait mis les morts à table  
On faisait des châteaux de sable  
On prenait les loups pour des chiens  
Tout changeait de pôle et d'épaule  
La pièce était-elle ou non drôle  
Moi si j'y tenais mal mon rôle  
C'était de n'y comprendre rien

*Est-ce ainsi que les hommes vivent  
Et leurs baisers au loin les suivent »<sup>1</sup>*

La sexualité humaine est, si l'on se réfère, entre autres, à l'anthropologie et à la philosophie, le plus prodigieux analyseur des tensions entre l'individu et le collectif. Pour Georges Balandier, par exemple, la sexualité humaine est un phénomène social total et « *cet aspect de la nature de l'homme est celui qui a été soumis le plus tôt et le plus complètement aux effets de la vie en société* »<sup>2</sup>. Pour Michel Foucault, on le sait, l'étude des sexualités lui a permis de brosser un tableau non seulement de l'évolution historique des mœurs et des morales socioculturelles, mais aussi d'interroger les écarts, les normes, les différences et le traitement social de toutes les formes d'anormalité.

Dès lors, il apparaît, de manière presque banale, que la sexualité rime avec la violence, que les sexualités riment avec les violences, et même qu'elles les recèlent, en fait, intrinsèquement. Il suffit pour cela d'étudier la complexité, de tout temps et sous toutes latitudes, des rapports homme/femme, des rôles sexuels et sexués, des codes et des rituels amoureux, des prébendes culturelles de la virginité, etc. Les formes progressivement policées des rapports humains atténuent, par endroit et par moment, cette violence, sans l'abroger. Mais peut-il en être autrement ?

Nous souhaitons circonscrire notre questionnement à l'entrée dans la sexualité des jeunes générations. La découverte et l'exploration des corps s'accompagnent, ici, d'une confrontation aux pulsions et aux instincts, en amont ou de manière concomitante à

---

\* Educateur spécialisé, anthropologue. Formateur en travail social (IFCAAD – Schiltigheim), docteur et chercheur associé de l'université Marc Bloch (Strasbourg II). Dernier ouvrage paru : *Anthropo-logiques d'un travailleur social. Passeurs, passages, passants*, Paris, Téraèdre (coll. L'anthropologie au coin de la rue), 2003.

<sup>1</sup> Poème de Louis Aragon, adapté et mis en musique par Léo Ferré.

<sup>2</sup> Georges Balandier, *Le détour*, Paris, Fayard, 1985, p. 57.

l'élaboration d'un désir. « *Moi j'étais violent, parce que je n'avais pas pu être tendre... Oui. C'est bien ça* » déclare Christophe, le jeune héros de *Printemps au parking* de Christiane Rochefort, après une première expérience sexuelle mais aussi amoureuse<sup>3</sup>. Qu'est-ce qui peut contenir un tel déferlement ? Les adultes sont, parfois, curieusement amnésiques devant leurs cadets, comme si des berges solides maintenaient, à tout coup, l'impétuosité du torrent.

Si de telles rives symboliques, elles-mêmes souvent d'une rare violence, existent bien pour bon nombre, il demeure qu'en matière de sexualité, il n'existe évidemment pas de mode d'emploi. Et même si Jacques Lacan rappelait, à l'envi, qu'il n'y a pas, à proprement parler, de rapports sexuels, c'est encore un mythe tenace. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, en France, une majorité des pères, catholiques pratiquants, exemple d'une hypocrisie ambiante, faisaient initier leur fils par une professionnelle du sexe, afin de le préparer utilement (?) à un mariage plus socialement convenable.

C'est finalement l'intégration d'une norme sociale qui contient, à la périphérie, les excès de toutes sortes, les expériences intimes et les refoulements. Et cela fonctionne, tant au niveau individuel que collectif, au point que certains peuples ignorent des sexualités communément admises par d'autres. A ce titre, les jeunes deviennent, à l'approche de leur puberté, l'objet de toutes les attentions de leurs aînés soucieux que le cycle se perpétue, avec un minimum de variants.

Pour le pire et le meilleur, des contenants (des *containing* diraient Bion ou Anzieu) sociaux et familiaux vont indiquer, aux jeunes, les chemins empruntables, les chemins de la conformité. Et pourtant, cette (con)formation demeure implicite, les schèmes de pensée s'élaborant par la transmission d'autres valeurs. Les difficultés familiales de certains jeunes homosexuels en témoignent, car ce n'est pas tant la sexualité qui dérange ici que ce qu'elle dit d'autre trop ostensiblement, et ce qu'elle implique socialement.

Un heurt particulier apparaît lorsque le *containing* social est par trop différent du *containing* familial. C'est le cas, par exemple, de nombreuses jeunes filles, issues de l'immigration maghrébine, qui n'ont, de loin pas, les libertés de leurs frères, même lorsqu'elles sont françaises depuis deux voire trois générations.

Ce déchirement laisse alors la place soit à des pathologies somatiques (plus fréquentes chez les filles), soit à une violence agie pour contrer la violence subie (plus souvent l'apanage des garçons). Cette distorsion rend compte d'incompatibilités structurelles entre la construction de l'identité psychique et l'appropriation d'une identité culturelle. Il est d'ailleurs tout à fait étonnant de remarquer que, pour une majorité des jeunes concernés, les troubles cessent, se déplacent ou se réduisent significativement, à l'entrée dans la vie adulte.

Si l'on admet que la vie adulte se caractérise, en principe, par l'inscription dans un tissu social, que des rôles distincts participent d'une reconnaissance sociale, que les habitus d'un groupe concourent à l'intégration ou l'insertion dans celui-ci, on peut imaginer ce que peuvent être les contraires à un âge où l'horizon est encore indéfini lorsqu'il n'est obscurci.

Une société nourrit ses tabous, édicte ses règles. Si la psychanalyse explique certaines pathologies ou conduites déviantes, à l'adolescence, par l'ignorance ou le rejet d'une Loi symbolique, un ensemble de problématiques ne saurait être réduit à ce constat. Les jeunes, dans leur grande majorité, n'ignorent pas les règles du vivre ensemble, leurs représentations sont empreintes des valeurs de leur groupe. Mais, d'une part ils s'y confrontent souvent pour la première fois, d'autre part tout cela leur semble construit hors d'eux. Quelques-uns sont alors dépassés et vivent comme contraintes les cadres qui dessinent les espaces de liberté. C'est une problématique fréquente chez les jeunes adeptes de l'errance urbaine. Toutefois, certaines situations s'aggravent lorsque, sur un mode généralement défensif, un groupe oppose, à la justice ou l'injustice sociales, des règles qui lui semblent prévalentes, tel le

---

<sup>3</sup> Christiane Rochefort, *Printemps au parking*, Paris, Grasset (coll. Livre de Poche n° 3101), 1969, p.154.

soutien inconditionnel et la mobilisation massive en faveur de jeunes délinquants. « *La pièce était-elle ou non drôle ? Moi, si j'y tenais mal mon rôle, c'était de n'y comprendre rien* ».

En matière de sexualité, deux phénomènes prennent des proportions, au moins au niveau de l'espace public, non négligeables, aujourd'hui : les viols en réunion (encore appelées « tournantes ») et les agressions à caractère homophobe. Sans être l'exclusivité des jeunes, la grande majorité de ces délits est perpétrée par eux. Ces actes, chacun à leur manière, soulignent des crises identitaires profondes. Si certaines perversions sexuelles (pédophilie, inceste, crime à caractère sexuel, ...) dénotent une construction surmoïque défaillante, ce n'est pas, au premier chef, le cas des violences juvéniles que nous évoquons maintenant. Même en prison, le sort dévolu aux « pointeurs » (les pervers sexuels) est bien différent de celui des jeunes délinquants sexuels<sup>4</sup> ; un « casseur de pédés », respecté, ne sera pas inquiété comme le sera un père incestueux ; il faudra souvent isolé un pédophile alors que les participants aux « tournantes » jouiront d'une protection, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, qui fera, par ailleurs, cruellement défaut à bon nombre de leurs victimes.

C'est que ces interdits, de l'inceste et de la pédophilie, participent d'une Loi symbolique plus communément admise. Les viols en réunion et les agressions homophobes assignent des places aux agresseurs comme aux agressés, des places ou des non-places d'une conformité consternante. Est-ce, là aussi, une explication du manque d'ardeur des forces de police en ces matières ? Les victimes n'ont pas toutes droit à la compassion. Que ce soit dans la situation de la jeune fille violée ou du gay tabassé, ce que donnent à lire les agresseurs, c'est la distinction radicale entre eux (les victimes), les autres (les conformes) et eux-mêmes (les dominants). On sait que les jeunes filles victimes de « tournantes » n'ont pas été choisies par hasard. La plupart d'entre elles étaient, pour différentes raisons, en situation de fragilité<sup>5</sup>. Elles ont alors été identifiées par leurs bourreaux non plus comme des femmes-sujets mais telles des putes-objets, comme le démontrent les affligeantes rationalisations des jeunes violeurs lors de leur instruction.

Au même titre, l'homosexuel n'est plus un homme, il représente un danger dans la construction périlleuse d'une identité masculine, bien malmenée de nos jours, qui se réfugie, là, dans les archétypes de la virilité. De nombreux agressés relèvent la violence des coups portés essentiellement au visage (lieu de l'identité) et l'ambiguïté des propos qui les accompagnent.

En mettant à mal, en premier lieu, leurs victimes c'est aussi eux-mêmes, dans leurs identités psychiques et culturelles, que ces jeunes délinquants mettent en péril. C'est aussi, bien sûr, la part du féminin qui est extraordinairement bafouée. Les *Ni putes, ni soumises*, dans leur combat, l'ont bien compris, de même que les militants de *SOS Homophobies*. « *Est-ce ainsi que les hommes vivent ?* »

Mais ces passages à l'acte ne sont que des épiphénomènes dans le contexte plus large des sexualités juvéniles. Dans nos sociétés de l'hyper modernité, « *un temps déraisonnable* », l'individu est, de plus en plus, amené à se bricoler lui-même, à se mettre au monde. Le rapport au corps, notamment par les marques corporelles, des jeunes, l'illustre parfaitement. « Nous ne sommes plus des héritiers » disent les anthropologues. Le chemin n'étant plus tracé, dévie plus fréquemment.

---

<sup>4</sup> Comme si leurs délits n'avaient précisément pas un caractère sexuel, ou tout du moins pas un caractère sexuel déviant.

<sup>5</sup> Nous renvoyons à la prolifique littérature sur le sujet, dont l'article fort synthétique de Karima Guenfoud, « Violences dans les rapports filles-garçons », dans *Agora* n° 28 « Rites et seuils, passages et continuités », Paris, L'Harmattan, 2<sup>e</sup> trimestre 2002.

Dès lors, l'entrée dans la sexualité accentue, souvent, le désarroi des adolescentes et des adolescents. Là aussi, nous sommes passés d'une société avec des rites de passage<sup>6</sup> à une société où prolifèrent des passages sans rite. A ne plus savoir comment se mêler de cela, les adultes laissent seul, le jeune, dans un paysage dominé par les violences liées à la sexualité. Ces violences sont multiformes ; elles commencent, sans aucun doute, par le spectre du sida, mais elles s'expriment aussi dans les canons de la beauté véhiculés par la publicité, dans l'étalage médiatique des corps et des sexualités, etc. Mais si le jeune a, aujourd'hui, un accès quasi immédiat aux images, celles-ci restent muettes, ou tout du moins sans une parole vraie qui donnerait enfin du sens. Il lui manque donc le sens, d'où quelques conduites insensées où l'on tue le différent, chez soi et chez l'autre, pour ne pas se laisser altérer.

Ces postures sont extrêmement rigides ; elles creusent d'avantage l'écart entre le masculin et le féminin ; elles rendent, encore un peu plus, difficiles les rapports hommes/femmes ; elles distillent la peur de l'autre dans des systèmes dominants/dominés. Le cinquième congrès européen Sciences de l'Homme et Sociétés<sup>7</sup> a été bien inspiré en choisissant sa thématique et devrait nous aider à affiner le questionnement que nous proposons ici.

Alors que nous baissions souvent les bras, nous sommes déconcertés face à quelques jeunes plus extrêmes que d'autres, et pourtant, « *leurs baisers au loin les suivent* »...

---

<sup>6</sup> Nous renvoyons à notre ouvrage : Thierry Goguel d'Allondans, *Rites de passage, rites d'initiation. Lecture d'Arnold van Gennep*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. Lectures), 2002.

<sup>7</sup> « Femmes/Hommes. L'invention des possibles », organisé par *Cultures en mouvement*, 7 au 10 juillet 2004, Cannes (Palais des Festivals).